MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 48 (1949), p. 57-63

Jacques Schwartz

Fouilles à Kasr-Karoun (février-mars 1948). Rapport préliminaire [avec 1 plan].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

FOUILLES À KASR-KAROUN (FÉVRIER-MARS 1948).

RAPPORT PRÉLIMINAIRE

(avec un plan)

PAR

JACQUES SCHWARTZ.

Les ruines de Kasr-Karoun sont situées à quatre kilomètres de la pointe ouest de l'actuelle Birket Karoun, à l'extrémité nord-ouest du Fayoum, à côté de cultures qui ont été regagnées sur le sable depuis une trentaine d'années. Dix kilomètres de désert environ séparent cette tache de verdure du reste de la contrée.

Le projet de fouilles gréco-romaines est né d'une excursion archéologique que j'ai faite en décembre 1946 avec M. Denis van Berchem, professeur à la Faculté des Lettres de Lausanne. La vue d'une vaste superficie que ne cessent de ravager les chercheurs de sebakh, et l'intérêt historique qui s'attache à ce site identifié généralement au Dionysias de la « Correspondance de Flavius Abinnaeus » conservée dans les collections papyrologiques de Genève et du British Museum, nous incitèrent à en parler à M. Victor Martin, professeur à l'Université de Genève qui reprend actuellement, en vue d'une édition complète, le dossier du fameux commandant du camp de Dionysias. Depuis, les fouilles franco-genevoises ont passé dans le domaine de la réalité : l'Université de Genève qui a obtenu la concession régulière du Service des Antiquités, a délégué un compatriote, M. Henri Wild, égyptologue, et j'ai été chargé de représenter l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire. M. Robichon, architecte, nous a fort aimablement secondés au début et à la fin de notre séjour.

BIFAO 48 (1949), p. 57-63 Jacques Schwartz
Fouilles à Kasr-Karoun (février-mars 1948). Rapport préliminaire [avec 1 plan].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La campagne effective a commencé le 8 février 1948 et a comporté 30 journées de travail. A cause de la modicité des crédits alloués pour une première année, elle n'a utilisé, au plus fort du travail, que 18 terrassiers et 50 porteurs et porteuses de couffins. Elle n'en a pas moins constitué une vraie fouille : les objectifs du sondage auquel nous devions nous limiter dans le projet primitif, furent vite atteints et le dernier tiers de la campagne put être consacré au déblaiement systématique d'un terrain situé à proximité du temple.

Les restes visibles de l'agglomération antique ont plus de 800 mètres de longueur sur une moyenne de 500 mètres de largeur, formant une figure allongée sensiblement dans la direction est-ouest. Le temple ptolémaïque se trouve à peu près au milieu de la longueur; sa face nord semble avoir été, lors de sa construction, sur les bords même du lac Moeris.

Un kôm isolé, au sud de la ville, d'environ 100 mètres sur 50, nous fit penser à un petit camp militaire et c'est de cette hypothèse de travail que nous sommes partis. Nous arrivâmes rapidement à un sol de pierre qui par la suite se révéla être une dalle rocheuse de 0 m. 30 d'épaisseur en moyenne, à laquelle le hasard a donné une forme à peu près rectangulaire; c'est une formation géologique fréquente dans la région. Après dégagement de plus de la moitié de la superficie de cette table rectangulaire, nous pûmes constater qu'elle avait été abandonnée vers la fin du IIIe siècle après avoir été occupée au moins pendant toute la période romaine.

A son dernier état, l'« îlot » comprenait des maisons assez pauvres et des magasins qui avaient été vidés soigneusement lors de l'abandon des lieux. Une large rue médiane le traversait dans sa longueur. A l'extrémité ouest se trouvent les restes, réutilisés peut-être dès le IIe siècle ap. J.-C., d'un bâtiment composé d'une seule pièce surélevée, assez vaste, qui devait avoir un caractère officiel. A l'extrémité est, M. Wild a dégagé un petit ensemble de bains en commun, avec des cuvettes disposées en circonférence, qu'il a étudié minutieusement en vue du rapport. L'abandon de l'îlot est peut-être dû à l'envahissement par le sable du système de canaux qui passait à proximité et dont l'un au moins se prolongeait en direction de l'actuelle Médinet-Outa (Yahuta). A ce moment, la population semble être composée uniquement de civils; certains détails suggèrent néanmoins la possibilité d'une occupation militaire pendant une partie des deux premiers siècles de notre ère.

BIFAO 48 (1949), p. 57-63 Jacques Schwartz
Fouilles à Kasr-Karoun (février-mars 1948). Rapport préliminaire [avec 1 plan].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Entre-temps, les restes d'une tour de briques crues dans le quartier nord-ouest de la ville nous avaient permis d'identifier les *Castra Dionysiados* du IVe siècle; en suivant extérieurement un pan de mur qui prolongeait cette tour, nous avons retrouvé sur le terrain le tracé exact d'une forteresse d'environ 90 mètres de côté, avec quatre tours d'angle carrées et des avancées en forme de demi-cercle sur les côtés. La porte unique, construite en très belle pierre au milieu de la façade Nord, a été dégagée plus profondément que le pourtour : M. Wild a eu la surprise de retrouver en place les deux gonds inférieurs en fer qui avaient éclaté et qui se sont effondrés peu après leur dégagement, tandis que la partie inférieure des deux battants, jusqu'à une hauteur de 0 m. 80 au-dessus du seuil, restait verticale sur toute sa longueur.

La porte était donc fermée et l'on se représente assez bien les cavaliers de l'*ala quinta Praelectorum* quittant leur forteresse pour quelque autre garnison; la population civile qui se fixe toujours aux abords des camps les suit et il ne reste plus personne dans ce lieu que les sables n'ont cessé d'envahir à partir du IIIe siècle. Puis la relève prévue ne s'effectue pas : les préoccupations de Constantinople se portent d'un autre côté de l'Empire. Et quand les envahisseurs arabes arrivent au lieu qu'ils devaient appeler Kasr-Karoun, ils ne trouvent plus de saillant, outre le temple, qu'une forteresse qui s'ensable et dont, avec l'aide du temps, ils raseront les parties encore visibles.

Étant donné la superficie et l'importance de la forteresse, nous n'avons pas poussé plus loin son investigation qui doit constituer, à elle seule, le travail d'une prochaine saison de fouilles.

La nature du sol de l'agglomération principale et, par suite, la hauteur du kôm nous préoccupait; abandonnant la forteresse, nous fîmes de petits sondages dans les différentes directions; rapprochés des renseignements fournis par certaines tranchées très profondes faites par les sebbakhin, ces sondages nous apprirent ce qui suit : la ville est en majeure partie construite, tout comme l'îlot précédemment fouillé, sur une dalle rocheuse qui ne supporte pas plus de 4 mètres de terre et de sable aux endroits les plus élevés; il n'y a que vers le nord-est et le sud-ouest que certaines parties sont construites sur un sol de terre qui ressemble à cette terre arable et jadis cultivée qui apparaît, surtout du côté de l'ouest, quand on creuse tant soit peu à l'extérieur

BIFAO 48 (1949), p. 57-63 Jacques Schwartz
Fouilles à Kasr-Karoun (février-mars 1948). Rapport préliminaire [avec 1 plan].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la ville. La forteresse est au-dessous du niveau de la dalle; elle a été construite sur des maisons plus anciennes et peut-être aussi sur une bande de terre dont le lac s'était retiré au cours même de l'histoire de la ville.

Deux des sondages, faits aux extrémités est et ouest de la ville, à proximité respectivement de l'allée qui mène au temple et de la grande voie médiane, n'ont révélé que des constructions pauvres qui, à en juger par les monnaies, furent abandonnées au cours du IIIe siècle. Un sondage plus étendu, à la hauteur du temple et le long de la voie médiane a été particulièrement décevant. Alors que le mur de brique qui affleurait semblait limiter une assez grande bâtisse, nous n'avons trouvé, en creusant jusqu'à la dalle rocheuse, que les traces de trois remaniements d'un complexe se caractérisant par l'exiguïté des pièces, la médiocrité de l'appareillage en pierre (là où il existe) et le peu de solidité des « radiers » de cendre et de tessons; ces exhaussements semblent avoir correspondu à un relèvement du niveau de la rue, bétonnée dans son dernier état, sans qu'il y ait jamais eu de beaux bâtiments à cet endroit que l'on aurait pu croire central.

L'aspect topographique de la ville a dû connaître de grands changements au cours des temps. L'absence de tout kôm véritable, jointe au fait que le sol est impropre à la culture sur une forte superficie, s'accommode bien de l'hypothèse de variations importantes de la population, variations correspondant à une inégale prospérité de la ville; nous y reviendrons dans le rapport définitif. Dans les endroits que nous avons creusés jusqu'au roc, seuls quelques petits bronzes ptolémaïques ont été trouvés contre un certain nombre de monnaies des deux premiers siècles et une quantité assez considérable de monnaies du IIIe siècle. Le hasard semble avoir voulu que nous n'ayons pas touché aux quartiers d'habitation dense de l'époque ptolémaïque et d'un autre côté, sauf quelques monnaies constantiniennes ramassées en dégageant les contours de la forteresse, on n'avait trouvé, jusque là, rien qui puisse décidément être attribué au IVe siècle.

La logique semblait indiquer que le quartier byzantin ne devait pas être loin de la forteresse. En fait, il s'est étendu entre le temple et la forteresse, comme en témoignèrent deux découvertes successives. Il nous fut signalé par le plus grand des hasards, la présence, sur une surface d'un mètre carré, en un endroit entièrement ensablé, à la limite visible de la ville, entre le

BIFAO 48 (1949), p. 57-63 Jacques Schwartz
Fouilles à Kasr-Karoun (février-mars 1948). Rapport préliminaire [avec 1 plan].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

temple et la forteresse, de fragments de moules de monnaies; un nettoyage soigneux, fait à la main, nous fit retrouver l'endroit d'où ces menus fragments avaient été rejetés en surface par quelque clandestin déçu. Nous avons ramassé ainsi une quantité énorme de moules au nom de Maximin, Licinius et Constantin, qui ont dû servir entre les années 312 et 317. A première estimation, car le travail de classement ne fait que commencer, les moules trouvés atteignent le chiffre de 15.000; un certain nombre d'entre eux, encore agglomérés, montrent la manière dont étaient coulées les pièces de bronze. Fait notable : certains revers portent les marques d'atelier d'Antioche, Cyzique et même Thessalonique. La proximité de mines de cuivre explique ce monnayage dont le caractère officiel est probable mais non point certain.

En même temps, mettant fin à la période des sondages, nous attaquions un tertre situé à une cinquantaine de mètres au nord-ouest du temple, sur la ligne qui joint ce dernier à la forteresse. Dans l'ensemble de salles en un appareil soigné de briques crues que nous avons dégagé ainsi, nous avons trouvé, entre autres, en plus de quelques monnaies des Antonins, un certain nombre de monnaies de la fin du IIIe et de la première moitié du IVe siècle. Si l'on ajoute que la forteresse est attestée dans la documentation papyrologique au début du IVe siècle, nous avons là, peu éloignés les uns des autres, trois bâtiments qui furent occupés vers les débuts du règne de Constantin. Cela semble suffire pour voir dans le quartier nord-ouest de la ville la partie habitée à l'époque où la garnison occupait les *castra*. D'ailleurs, on constate sur le terrain l'existence de deux blocs de maisons de bel aspect; l'un se trouve sur l'allée qui va de l'est vers le temple et à peu près à mi-chemin entre la limite orientale de la ville et le temple; l'autre, très abîmé, où nous avons pu encore ramasser d'assez jolis motifs décoratifs en staff, entre l'atelier de monnaies et la forteresse. La seule vue du plan montre que la première appartient à la belle époque et que l'autre, ainsi que les thermes voisins, fait figure d'annexe à la forteresse.

L'ensemble sur lequel s'achevèrent nos fouilles, nous procura de l'inattendu. Les parois intérieures des pièces dégagées ont gardé sur d'assez grandes surfaces leur revêtement de plâtre et en un certain nombre d'endroits, nous avons trouvé des dipinti en gros traits ou points, noirs et surtout rouges. Le caractère religieux de ces dessins maladroits qui s'entremêlent assez

BIFAO 48 (1949), p. 57-63 Jacques Schwartz
Fouilles à Kasr-Karoun (février-mars 1948). Rapport préliminaire [avec 1 plan].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

souvent ne saurait faire de doute. Ces représentations se rapportent, en majeure partie, à un culte solaire comme en témoigne, entre autres, un personnage à tête radiée, assez stylisé, qui rappelle le *Sol Invictus* des monnaies des alentours de l'an 300. Des cercles de points, concentriques, d'autres pleins avec quatre, six ou huit rayons, des représentations curieuses du phénix, semblent être les produits maladroits de spéculations nées de quelque forme particulière du syncrétisme solaire.

La présence dans d'autres pièces de dessins en forme de *tau* surmonté d'une tête parfois burlesque ferait songer à quelque caricature anti-chrétienne, cependant que les mains stylisées de plusieurs de ces bonshommes, dont le personnage radié cité plus haut, ressemblent à une croix. L'une des deux époques de regain du culte solaire (entre 310 et 312 et peu avant la mort de Licinius) pourrait avoir favorisé ces polissonneries murales et le bonhomme solaire aux mains en forme de croix pourrait être rapproché à la rigueur de l'Apollon qui apparut à Constantin. Cependant le *tau* surmonté d'une tête rappelle plutôt des croix ansées avec boucle en forme de tête telle qu'on les trouve sur quelques tissus dits coptes, puis sur des pierres coptes, et l'on est tenté, dans ces conditions, de reconnaître une certaine homogénéité dans ces dessins, homogénéité qui nous ramène inévitablement à une forme encore peu connue du monothéisme solaire.

Si le caractère polémique s'estompe, il n'en reste pas moins que de pareilles représentations ne doivent pas étonner à une époque de conflit entre la religion officielle (solaire) et le christianisme. Un *terminus post quem* pourrait nous être donné par une fresque trouvée en partie sous un revêtement de plâtre qui portait quelques-uns des dipinti signalés. Cette fresque, malheureusement assez abîmée, est remarquable par la vivacité et la beauté des couleurs; la partie qui a pu être dégagée cette année puis a dû être réensablée en attendant qu'on la dépose en un lieu sûr, représente le haut (jusqu'à la bouche) d'un personnage revêtu d'une cuirasse, avec un paludamentum violet brodé d'or et rejeté derrière les épaules; au deuxième plan à gauche est assis dans un fauteuil un personnage sensiblement plus petit dont la tête manque, et qui porte une bulle d'or par-dessus sa toge blanche. Le caractère divin du premier personnage est probable. Comme rien, sauf le rapprochement avec les dipinti, ne permet de voir dans les salles dégagées un lieu de culte, mais plutôt des

BIFAO 48 (1949), p. 57-63 Jacques Schwartz
Fouilles à Kasr-Karoun (février-mars 1948). Rapport préliminaire [avec 1 plan].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

salles de réunion, l'hypothèse la moins hasardeuse à l'heure actuelle est d'y voir des salles de réunion de corporations ou plutôt de militaires, et dans la fresque et dans certains des dipinti, des représentations d'un *Sol Invictus* peut-être légèrement orientalisé. Seules des découvertes du même ordre dans la forteresse ou ses alentours permettront éventuellement des précisions.

Nous signalerons en lieu et place dans le rapport définitif un certain nombre de choses et faits moins importants mais qui contribuent aussi, pour leur part, à retracer l'histoire de la ville, et décrirons les objets domestiques d'époque romaine (terres cuites, lampes, menus objets de bronze) que nous avons ramassés au cours des fouilles. Malgré la pauvreté des inscriptions (quelques ostraca), la connaissance du site a fait de grands progrès et en déblayant le seul puits repéré jusqu'ici, nous avons trouvé un reçu du début du III^e^ siècle établi par les sitologues de Dionysias.

De ce site qui a retrouvé définitivement son nom grec et où nul archéologue n'avait fouillé depuis la brève apparition de Grenfell et Hunt il y a quelque cinquante ans, on peut espérer apprendre encore beaucoup, sur le terrain. Comme tous les sites d'Égypte, et particulièrement les sites gréco-romains, il a souffert et continuera sans doute à souffrir de l'avide incompréhension des chercheurs d'engrais... et de trésors. Ses belles maisons ont déjà été « nettoyées » par les habitants des deux petits villages voisins. On veut espérer que ce qui reste et qui n'a de prix que parce qu'il est en place, sera respecté et permettra aux saisons prochaines de confirmer les promesses de celle, trop brève, qui vient de s'écouler.

BIFAO 48 (1949), p. 57-63 Jacques Schwartz
Fouilles à Kasr-Karoun (février-mars 1948). Rapport préliminaire [avec 1 plan].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 BIFAO 48 (1949), p. 57-63 Jacques Schwartz, Fouilles à Kasr-Karoun (février-mars 1948). Rapport préliminaire (avec 1 plan).
BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

